

La simulation au service de l'entreprise, par ALAIN CLANET.
Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages. Collection « Voies
nouvelles de l'organisation ». — DUNOD, Paris, 1969

S. Rigaldies

Volume 46, numéro 2, juillet-septembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003878ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003878ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rigaldies, S. (1970). Compte rendu de [*La simulation au service de l'entreprise*, par ALAIN CLANET. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages. Collection « Voies nouvelles de l'organisation ». — DUNOD, Paris, 1969]. *L'Actualité économique*, 46(2), 356–357. <https://doi.org/10.7202/1003878ar>

b) La régulation gouvernementale : elle peut prendre deux formes : interdire certaines formes de pollution ou vendre aux entreprises un appareillage de lutte contre la pollution.

c) La création d'un marché pour l'air et l'eau : toute politique de lutte contre la pollution devra nécessairement être un compromis entre ces trois formules.

Le livre s'achève sur quelques aspects des disparités régionales, problème qui semble d'ailleurs avoir été quelque peu négligé par les auteurs. Sinon, cet ouvrage constitue un bon tour d'horizon des problèmes économiques canadiens, sans toutefois apporter beaucoup d'éléments originaux.

Alban Bogeat

La simulation au service de l'entreprise, par ALAIN CLANET. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages. Collection « Voies nouvelles de l'organisation ». — DUNOD, Paris, 1969.

Cet ouvrage d'A. Clanet, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur en chef, est un recueil d'exercices pratiques sur calculateur numérique. On y trouve un langage de programmation présenté de façon simple, ce qui permet d'y accéder facilement même si on n'a pas de notions en informatique.

C'est une initiation à la simulation, la simulation étant l'écriture d'un programme par le jeu de fonctions arithmétiques et logiques d'un calculateur, afin de construire un mécanisme dont le comportement soit semblable au phénomène simulé. Le mécanisme en question va être défini et actionné par le programme du calculateur. Le champ d'étude porte sur des phénomènes micro-économiques de décision dans les entreprises industrielles. Le langage LESS a été créé pour cela. Ce langage comporte deux aspects. Tout d'abord une représentation graphique de la logique et du calcul, puis une codification exploitable par le calculateur. Le premier aspect mettra en évidence les variables, les opérations et la logique du programme.

Les modèles présentés concernent le choix quantitatif des équipements ainsi que celui de la politique d'exploitation de ces équipements.

L'auteur a développé dans son ouvrage plusieurs exemples pratiques ; ainsi, il cherche comment établir un système de feux de carrefour afin d'optimiser son fonctionnement ; on trouve aussi une étude de la gestion des stocks où l'auteur recherche la meilleure méthode de déclenchement des réapprovisionnements après en avoir essayé plusieurs sur le modèle de simulation ; un dernier exemple porte sur le planning de production, dans cet exercice on se propose de rechercher le programme de production compatible avec les capacités des machines et qui permettra de réaliser le chiffre d'affaire maximal.

Comment A. Clanet présente-t-il ces exemples ? Il montre la façon de reconstituer une installation industrielle afin de la faire fonctionner fictivement ; puis il établit la méthode à suivre pour déterminer expérimentalement les meilleures valeurs de ses paramètres ; enfin, par l'analyse statistique d'un

échantillon de solution, obtenu par un modèle de simulation, l'auteur introduit la notion d'optimisation expérimentale automatique.

Cet ouvrage est d'un accès abordable du fait que les modèles de cas industriels présentés sont d'une grande simplicité. S. Rigaldies

La fonction d'entreprise, par PHILIPPE DE WOOT. Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 484 pages. — Éditions NAUWELAERTS, Louvain, 1969.

L'analyse faite par Philippe de Woot, professeur à l'Université de Louvain, porte sur les grandes entreprises privées qui sont en régime de concurrence généralement homogène. Cette étude des formes nouvelles de la fonction d'entreprise se base principalement sur l'expérience américaine. Les conclusions tirées, tout en étant valables pour des entreprises européennes, ne représentent donc qu'une expérience extérieure qui doit être nuancée et adaptée en fonction des différences de milieu et de culture au sens large du terme.

L'auteur présente l'entreprise dans son évolution et se place dans l'optique d'une analyse temporelle, lui permettant de réintégrer le rôle de l'entrepreneur.

Alors que l'analyse intemporelle s'attache à l'équilibre, l'analyse temporelle porte sur les facteurs qui tendent à modifier cet équilibre et les conditions de sa poursuite. Cependant, on ne peut pas dire qu'il y ait opposition entre ces deux analyses, mais plutôt complémentarité.

Cette analyse temporelle suppose que l'entreprise soit considérée comme « un sujet conscient existant à travers le passé, le présent, et l'avenir, et doué d'une volonté délibérée de survie et de développement ; qu'elle modifie ses états de conscience successifs ; qu'elle connaisse un phénomène d'hérédité qui lui assure une certaine permanence ».

Une triple réalité caractérise alors cette entreprise contemporaine : une réalité économique, une réalité humaine et une réalité publique. En effet, l'entreprise est un ensemble de ressources qui recherchent à saisir ou créer les occasions sur le marché ; elle est composée d'hommes dans une société plus large, dont les motivations dépassent ou s'opposent aux objectifs de l'entreprise ; enfin, les pouvoirs et les relations extérieures de l'entreprise s'opposent ou s'intègrent à ceux de la société globale.

Chaque réalité de l'entreprise possède une logique interne propre et est étudiée sous trois aspects :

- ses éléments constitutants,
- son milieu,
- sa direction.

Sous l'angle de l'analyse temporelle, l'entreprise est présentée en tant que réalité économique, ayant des contraintes à subir (rareté et incertitude) et des possibilités à exploiter (polyvalence et progrès). L'entreprise doit poursuivre une stratégie de création, d'orientation ou de combinaison, afin de survivre et de progresser. Ce progrès est essentiellement qualitatif avant d'être